

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) :](#)[L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[446. Windsor Castle, Jeudi le 22 octobre 1840.](#)[François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

446. Windsor Castle, Jeudi le 22 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Musique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-10-22

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- Ce n'est pas la musique seule c'est tout qui ajoute à Hier, à cinq heures j'étais sur la route de Windsor. Le soleil se couchait devant moi, brillant, pompeux, inondant l'horizon de lumière, comme pour nous charmer de tout son éclat avant de nous quitter. Je roulais rapidement vers lui, comme pour aller à lui. L'envie m'a pris d'y aller en effet, de sortir de notre terre, de traverser l'espace, d'aller je ne sais où, goûter je ne sais quels plaisirs, pénétrer je ne sais quels mystères. Et ce mouvement de mon imagination m'a porté vers vous. Je vous ai appelée
- je vous ai prise avec moi. Et tous mes désirs se sont concentrés en un seul désir : Partons dans un baiser, pour un monde inconnu.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote1302-1803, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription446. Windsor Castle, Jeudi 22 octobre 1840□

8 heures

Ce n'est pas la musique seule, c'est tout qui ajoute à ... Hier à cinq heures, j'étais sur la route de Windsor. Le soleil se couchait devant moi brillant, pompeux, inondant l'horizon de lumière, comme pour nous charmer de tout son éclat avant de nous quitter. Je roulais rapidement vers lui, comme pour aller à lui. L'envie m'a pris d'y aller en effet, de sortir de notre terre, de traverser l'espace, d'aller je ne sais où, goûter je ne sais quels plaisirs, pénétrer je ne sais quels mystères. Et ce mouvement de mon imagination, m'a porté vers vous. Je vous ai appelée ; je vous ai prise avec moi. Et tous mes désirs se sont concentrés en un seul désir : partons, dans un baiser, pour un monde inconnu.

Pendant que je vous proposais de partir le soleil s'est couché. La nuit est venue. Le froid avec la nuit. J'ai fermé, ma calèche. Je m'y suis enfoncé, au lieu de m'élancer dans l'espace. Vous étiez là aussi, encore plus près de moi. Et le fond de ma calèche est devenu plus charmant que le monde inconnu auquel j'aspirais. Et ce matin, dans ce château de Windsor en sortant de mon lit je retrouve en vous écrivant, mes impressions d'hier. Elles me charment encore. Sans vous, si vous n'y aviez pris place, elles se seraient évanouies comme les rayons du soleil, comme les ombres de la nuit. Mais vous les avez transformées en Je ne les oublierai jamais. Personne ici que lord Melbourne, Lord Palmerston, Lord et Lady Clarendon et moi. On est très aimable pour moi, un peu par estime et par goût, je m'en flatte, un peu aussi parce que je vais à Paris. On désire que j'y sois bien pour ici, que je parle bien des personnes. On me voudrait facile pour les choses. On voit bien que l'avenir, et un avenir prochain est plein de chances. On en est occupé, occupé comme on l'est de tout ce qui n'est pas l'Angleterre elle-même ; assez occupé pourtant. On a traité la France légèrement ; mais sa malveillance importune. On sait que tôt ou tard, pour les affaires son influence pèse ; pour les réputations son opinion compte. On voudrait la calmer, l'amadouer.

Si je pouvais faire comprendre à mon pays ce que je comprends, et lui faire adopter la conduite et le langage. Que je sais bien, je crois qu'il n'aurait pas à s'en repentir. Mais ce serait trop bien pour que ce soit possible. Midi Je reviens de déjeuner. Lady Littleton est la dame in waiting. Elle a assez d'esprit. J'en trouvé bien des gens le premier jour, ou la première heure, comme vous voudrez. Je crois vraiment que bien des gens en ont pour un jour, pour une heure et je m'y laisse prendre encore quelques fois.

La Reine est toute ronde, aussi grasse que grosse. Malgré la princesse Charlotte et la Reine de Portugal, je ne la crois pas inquiète de ses couches. Je ne la crois inquiète de rien. Elle me paraît prendre la vie lestement et sensément, l'esprit gai, le caractère résolu, le cœur pas très vif. Elle reviendra à Londres vers le 15

novembre. Il est décidé qu'elle n'accouchera qu'en décembre.
On chasse ce matin, lord Melbourne et lord Palmerston n'en sont pas plus que moi.
Dans la matinée, j'irai causer avec eux.
Comme nous causerons nous ! Quelle profanation de parler de ces conversations.
Là à propos d'aucune autre ! Oui, je suis content de votre foi, de votre rire, de vos réponses à mes questions. Mais je prends en grand mépris tous les contentements de loin. Il n'y paraît pas, car je bavarde comme si j'étais prêt comme si je ne songeais à rien de plus. Je songe à beaucoup plus. Je songe à tout. Que c'est beau tout ! Il n'y a que cela de beau. Ne trouvez-vous pas que j'ai un bon caractère ? Trop bon, je trouve. Je suis très ambitieux et très facile, insatiable et prompt à jouir de ce que j'ai malgré ce qui me manque. Il en résulte quelquefois que trop aisément on me croit content et qu'on ne s'inquiète pas assez de me contenter. Il faut qu'on s'inquiète. J'inquiéterai. Certainement pas vous, si je croyais avoir besoin de vous inquiéter, vous ne seriez pas pour moi ce que vous êtes. Je vous dirai mon secret. Avec tout le monde, ma facilité tient à l'insouciance. Avec vous, à la confiance. 2 heures J'attends M. Herbet qui doit m'apporter mes lettres. Il ne vient pas. Je fais partir ceci. Adieu. Adieu. L'heure me presse.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 446. Windsor Castle, Jeudi le 22 octobre 1840,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/532>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi le 22 octobre 1840

Heure8 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionWindsor Castle (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 12/05/2024

ne prendre.

446

Windsor Castle - Dimanche 22 Octobre 1840 - 8 heures.

de, aussi grande.
elle l'assister.
je ne la crois
Je ne la crois
peut prendre
ment, l'oppos
à croire pas
londres, vers le
de quitter
ce.

Lord Melburne
tient pas plus
de, j'avais
une curiosité,
je ne parle
propos d'autrui
de votre
répondu à
quels en
contendre au
so, car je
pas, comme
ce plus de

Le mets pas la musique
fête, c'est tout qui ajoute à
hier, à cinq heures, j'étais sur la route
de Windsor. Je sortis de couchant devant
moi, brillante, pompeuse, inondant
l'horizon de lumière, comme pour nous
charmer de tous les éclats aveugle
nos quilles. Je courus rapidement
vers lui, comme pour aller à lui. Mais
ma foi, d'y aller en effet, de sortir de
notre terre, de traverser l'espace, d'aller
je ne sais où, quitter je ne sais quelles
plaisirs, perdre, je ne sais quelles
mystères. Il se mouvait dans la mer
imagination ma poésie née avec. Je
vous ai appris, je vous ai pris avec
moi. Le bonheur des deux couchants
en un seul désir.

Petite, dans un bateau, pour me mante
évidemment.

Pendant que je vous proposais de partir,
le soleil s'est couché. La nuit est venue.
Le froid avec la nuit. J'ai fermé ma valise
de ma jeunesse, au lieu de me lancer
dans l'espace. Vous étiez là aussi, encore
plus près de moi. Et le fond de ma
valise est devenu plus charmant que
le monde inconnu auquel j'aspirais. Et
la matinée, dans ce château de Windsor,
en sortant de mon lit, j'ai retrouvé, en
vous écrivant, une impression d'hier. Elle
me charmait encore. Jamais, j'avais
d'y mis pris place, elle se donnait
évidemment comme le rayon du soleil,
comme les couleurs de la nuit. Mais vous
les avez transformées en Je ne les
oublierai jamais.

Personne ici que lord Melbourne,
lord Palmerston, lord et lady Blessington
et moi. On est très aimable pour moi, un
peu pas estimé et pas joint, je sais
platte un peu aussi parceque je vais
à Paris. On desire que j'y allie bien pour

ici, que je part
me voudroit faire
hui que l'avoiris
en plein de char
occupé comme on
n'est pas. Anglais
occupé pourtant
légerement; mais
on fait que l'état
son influence pén
son opinion, com
talme, l'humidité
comprendre à me
comprendre et lui
et le langage. Il
quit n'aurait pa
ce devrait trop b
possible.

J. reviens de d
er la Dame in
d'espriit. J'en trouv
premier fois, ou
comme vous vous
que bien de, je

vois de perdre,
mais est venue
peut-être ma colère
ou de malchance
aussi, encore
lundi de matin
harmant que
j'inspirais. Et
les Windovers,
retournés en
cours d'hiver. Elle
aussi, j'avoue
le savent
... du Soleil,
mais, mais vous
... Je ne les

D'orthodoxie,
Lady Harrington
me parle moi, un
lit, je sente
que je vais
y être bien pour

ici, que je parle bien des personnes. On
me voudrait facile pour le chose. On voul-
tait que l'autour, je me sens prochain,
en plein de chance. On va être occupé;
occupé comme on fait de force ce qui
n'est pas l'Angleterre elle-même; assez
occupé pourtant. On a traité la France
légitimement; mais la malversation importante
se fait que l'état outard, pour le affaires;
son influence plus; pour le réputation;
son opinion complète. On voudroit la
calmer, l'humadouer. Si je pouvois faire
comprendre à mon pays ce que je
souhaitais et lui faire adopter la conduite
et le langage que je fais bien, je crois
qu'il n'aurait pas à son regret. Mais
ce devrait être bien pour que ce soit
possible.

9.
Lady Harrington
me parle moi, un
lit, je sente
que je vais
y être bien pour

je reviens de déjeuner. Lady Harrington
est la Dame intendant. Elle a aussi
d'esprit. Je la trouve bien des jours le
premier jour, ou la première heure
comme vous voudrez. Je crois vraiment
que bien des jours ce ont pour enjoue.

pour une heure, et je m'y laisse prendre.
Encore quelques fois.

116

Mon
Oct

La Reine est toute ronde, aussi grasse
que grosse. Malgré la poitrine Phœnix.
et la Reine de Portugal, je ne la veux
pas, jusqu'à ce les toucher. Je ne la veux
jusqu'à ce venir. Elle me parait prendre
la vie lentement et doucement. L'après
midi, le caractère rebelle, le cœur pas
très vif. Elle reviendra à Londres vers le
15 Novembre. Il est décidé qu'elle
n'accouchera qu'en Décembre.

Oui, chasse ce matin. Lord Melbourne
et lord Palmerston n'ont pas plus
que moi. Dans la matinée, j'avais
l'avis avec eux. Comme nous savions,
non ! Quelle profanation de parler
de ces conversations-là à propos d'autre
autre ! Oui, je suis content de votre
soi, de votre avis, de vos réponses à
moi, questions. Mais je prends en
grand mépris tous les commentaires
de loi. Il n'y paroit pas, car je
bavarder comme si j'étais pris comme
si je me dangeris à rien de plus. Je

steule, c'est tout
hier, à long heure
de Windsor. Le
moi, brillant,,
l'horizon de la
charme de la
soi, quitter. Et
vois lui, comme
ma pris d'y ab
notre terre, il
je ne sais où,
plaisirs, potes
mystère. Si ce
imagination ou
vous n'appelez
moi. Le bon ou
ou un dont de
Personne, dan

Song à l'heure que j'entre à la
fin des deux lacs ! Il y a peu de la
route de Gouyane que j'arrive au
bord d'un étang. Je le traverse. Je
suis en marche dans les forêts, immobiles
et profondes. Je suis dans la jungle, mais
la jungle n'est pas trop dense. J'arrive
à une clairière où un ruisseau coule.
Je m'y asseye pour faire de la
pêche. Il fait très chaud. Je me sens
très fatigué. Je me sens épuisé.

Silence
Silence de doute qui fait n'importe
en tout. Et ce n'est pas le faire
pour moi. Mais dans le sens
de peur.